

profane. Alors, le malheur entre dans la ferme d'Anna Hoël : sa mère languit d'un mal mystérieux. Anna s'embarque à Concarneau pour le pèlerinage du repentir avec Lilèz et le vicaire. Une effroyable tempête se déchaîne et menace de l'engloutir ; mais un cri vers le ciel les arrache à la mort. Ils accomplissent leurs vœux et reviennent aider Hoël à bien mourir, le conscrit Lilèz à se préparer au départ pendant la funèbre veillée des morts.

*Tous sont dans la tristesse : Anna pleure son père,
Et Lilèz son départ. — Et toi, Loïc, mon frère ? —
Oh ! moi, vous savez trop comment s'en vont mes jours ;
Votre sort est le mien : aimer, souffrir toujours.*

Mais voilà que les conscrits luttent contre les gendarmes :
Loïc et Lilèz s'échappent,

*fuyant de pays en pays,
Chevreuils légers des bois poursuivis par les chiens.*

Ils voyagent longtemps par les nuits sombres, jusqu'à ce qu'on leur annonce une amnistie. Adieu, les angoisses ! Loïc et Lilèz rentrent à Scaër et, le même jour, épousent l'un Anna, qui s'est fait un peu prier, et l'autre Hélène. La double noce s'arrête sous les ifs du cimetière et convie ses morts

A se mêler un jour aux fêtes de ce monde.

Les pauvres en sont aussi,

*Comme en ces âges d'or, lointain qui toujours brille,
Tous ne formaient entre eux qu'une seule famille.*

Cette histoire romanesque n'est que le côté secondaire du poème et « l'entoure moins comme un vêtement que comme une écharpe », disait Charles Magnin ; elle sert de